

## **MINIMA PROFESSIONNELS**

**Denis Rudler**

Extrait

« Quand tu arrives au sommet, continue de monter » (Proverbe tibétain).

## Les Éphémères

*Le Renifleur* et les autres. Ils sont quinze, garçons et filles. Il y a *le Timide*, *le Tueur*, *le Solitaire*, *la Jeune Mère Célibataire*, *l'Excité*, etc. Ils ont leurs totems, ce sont des métaphores en chair et en os. Chaque jeune est une histoire simple ou une simple histoire.

*Le Renifleur*, 3<sup>ème</sup> CPA, au chômage depuis deux ans, ne sait pas faire une multiplication, il écrit phonétiquement. Son père invalide lui refile ses calmants quand ça ne va pas (et ça va rarement). Il souffre d'une rhinite chronique, a découvert la spéléo lors d'une sortie de découverte, dit qu'il pourrait passer sa vie sous terre, qu'on y est bien mieux que sur le plancher des vaches, ne parle jamais de sa mère, semble en avoir honte, souvent absent parce qu'il doit garder son petit frère et sa petite sœur.

*L'Optimiste*, 3<sup>ème</sup> SES, d'origine marocaine, l'aînée d'une tripotée de gamins, aspire à une grande bouffée d'air, arrivée en France à l'âge de onze ans, orientée vers une section d'éducation spécialisée parce qu'elle ne parlait pas le français, avide d'apprendre et de connaître, s'intéresse à tout, n'hésite pas à remettre en place les garçons qui se prennent pour ses grands frères, n'a qu'un projet : échapper au mariage forcé.

*L'Obstinée*, CAP de tourneur obtenu au Centre de formation pour adultes, traîne sa fatigue et ses dépressions de stage en stage, année après année, rêve de spectacles, de chansons, d'un monde qui ne sait pas qu'elle existe, a coupé les ponts avec sa famille, vit au Foyer des jeunes travailleurs, visage taillé à la serpe, petite, maigre, espère en vain le Prince Charmant qu'elle ne rencontrera jamais, ne croit ni au bonheur ni à la rédemption, aimerait reprendre contact avec sa mère, en d'autres temps aurait trouvé sans difficulté un travail en usine.

*Le Chinois*, parce qu'il a les yeux en amande, qu'il est malicieux, qu'il trouvera toujours un moyen de s'en sortir, de flirter avec la mort sans tomber dans ses filets, parce qu'il y a parfois une bonne étoile pour ceux qui sont nés avec une cuiller de bois dans le bouche, parce que, parfois, il s'embrouille dans ses explications, qu'il vous regarde avec un sourire légèrement narquois, qu'on lui a tout promis, la prison, la drogue, la misère, l'ignorance et que rien de tout cela ne lui arrivera, il le sait, il a toujours su qu'il s'en sortirait à sa manière qui n'est pas celle de tout le monde, pas celle des enseignants, ni celle des formateurs, encore moins celle des éducateurs.

Etc. Etc. Etc.

On n'en finit pas de comptabiliser les trajectoires qui aboutissent aux mêmes impasses. Un visage aux traits méditerranéens. Un genre mal défini, trop efféminé, trop masculin. Un diabète qu'on voudrait tenir secret. Le peur de l'usine. L'impossibilité de se concentrer sur un texte (mais quatre-vingt-dix

minutes pendant un match de foot). Une susceptibilité à fleur de peau. Une élocution difficile tel un moteur diesel qui broute. Des cheveux trop longs. Un tatouage sur le revers de la main. Le primat de la famille sur le travail...

Impossible de former un groupe homogène. Les formateurs s'arrachent les cheveux. Comment traiter simultanément un illettré dont la situation sociale n'est pas catastrophique et le titulaire d'un CAP qui passe ses nuits en hébergement d'urgence, le quitte chaque matin avec ses bagages qu'il dépose au Centre de formation pour les reprendre le soir et retourner passer la nuit avec des clochards et des toxicos ? Le groupe est un bouillon de contradictions, de divisions, de difficultés cognitives et sociales, d'indisciplines, de provocations et d'imprévus qui épuisent les formateurs. Comment s'abstraire du monde, comment laisser ses problèmes à la porte, comment donner à chacun ce dont il a besoin ? La modestie, vertu des formateurs.

### *Principes généraux (1980).*

#### *Accueillir :*

- *mettre en confiance*
- *connaître individuellement chaque stagiaire.*

#### *Créer et maintenir le désir d'apprendre :*

- *ménager des centres d'intérêt dans la leçon*
- *varier les exercices*
- *détendre les stagiaires entre les périodes d'attention soutenue.*

#### *Créer l'esprit d'équipe.*

#### *Faire et parfaire l'éducation des stagiaires à la profession :*

- *propreté, rangement, politesse...*
- *valeur sociale, qualités intellectuelle.*

### Home sweet Home

Le centre socio-culturel ? Dix ans et déjà usé. C'est une forme qui se perpétue malgré les carreaux cassés, les conduites percées, les fils électriques arrachés. Souillés, violés, dégradés, tagués, les murs ont été repeints. Le béton tient le coup. Le mobilier a disparu ou presque. L'extrême dénuement affole le regard. On chercherait en vain une affiche, un tableau, une plante, une décoration quelconque.

Peu avant le début du stage, on a posé une nouvelle serrure et des volets en fer. La serrure a été forcée pendant la nuit, les volets ouverts. Tout cela ne sert à rien. Quand ils veulent entrer, ils entrent. Parfois le matin, dans la salle de cours, on

retrouve des paquets de chips déchirés, des bouteilles et des boîtes vides. Parfois des flaques de vomis. Plus rarement du sang. La nuit, ils jouent au poker.

De la bibliothèque où se déroule le stage, il ne reste que des étagères vides. C'est une pièce au rez-de-chaussée, mal insonorisée, tout en longueur. Les fenêtres donnent directement à l'extérieur. Pas de rideaux. On gèle en hiver, on étouffe en été. On a installé un téléphone en panne. Il est utilisé pour les simulations d'appels aux employeurs (le seul qui fonctionne est dans le bureau des animateurs, ils l'emportent le soir pour éviter les appels nocturnes, mais alors les jeunes apportent celui de leurs parents), des tables scolaires, un tableau sur pieds et un bureau récupérés dans les stocks de la commune. Le mercredi, des groupes de gamins se pressent aux fenêtres. Parfois, en fin d'après-midi, apparaît un grand frère qui fait signe à un stagiaire de le rejoindre. Le jeune se lève et sort, impossible de le retenir. L'un des animateurs essaie de s'interposer, palabres, appel à la raison, menaces. En vain. Le stagiaire disparaît pendant une demi-heure et revient comme si de rien n'était.

Les toilettes ont été repeintes par les jeunes. Ils ont choisi les couleurs : noir et vert foncé. Les animateurs ont terminé le chantier. L'éclairage y est défaillant. On pisse au jugé. Parfois, la porte est bloquée de l'intérieur. On ne sait ce qu'ils trafiquent. Il faut gueuler. Au bout de longues minutes, ils daignent sortir, deux ou trois. Ils vous fusillent du regard. Ils savent rester concentrés, être calmes et discrets. Jamais où on les attend.

Le centre leur appartient. Ils s'y incrustent. C'est leur maison, leur tripot, leur club, leur cabaret, leur discothèque. Ils ont entre seize et vingt-cinq ans, rarement plus, souvent moins. Ils tournent en rond et quand ils n'en peuvent plus de tourner, ils cassent.

### En attendant Godot

Karim a composé trois fois le numéro de l'entreprise dans laquelle il doit effectuer un stage d'une quinzaine de jours. A chaque fois, il a raccroché avant que son correspondant ne décroche. On voit la sueur couler sur sa peau d'ébène. C'est un athlète bien campé sur ses jambes, grand, solide, puissant. Un bon joueur de hand-ball. Soudain, on le sent près de se liquéfier. Son cœur bat la chamade, sa main tremble.

Autour de lui, les copains rigolent. Eux-mêmes n'ont guère été brillants, bafouillant, incapables de se présenter, de formuler une demande, d'interroger l'employeur sur les horaires ou les activités de l'entreprise. Tout malins qu'ils sont, ils perdent leur bagout, leurs phrases se délitent, les mots s'embrouillent. Ils sont terrifiés, insultent le téléphone, jettent le combiné sur le bureau et s'écartent en injuriant le monde et la putain de sa mère. Certains se braquent, jouent les costauds, s'insurgent quand leur correspondant les interrogent sur leur situation

personnelle ou celle de leurs parents. Ils ne contrôlent pas leurs émotions, ce sont des écorchés vifs qui ont tôt fait d'envoyer balader l'employeur. « Mais pour qui y se prend ce con ! »

Karim se met à trembler comme une feuille, il ouvre la bouche à s'en arracher la mâchoire. Il est en prise avec le destin, la terre et le soleil. Il dit : « je... c'est moi... je... » Et, perdant toute contenance, bégaie une formule de politesse et raccroche sans même attendre la réponse. L'éclat de rire est général. Les exercices de simulations n'ont servi à rien. Il faut tout reprendre à zéro. Le téléphone est un monstre. Il ne transmet ni les gestes, ni les mimiques ou postures. Il amplifie les accents, souligne les erreurs de langage, multiplie les euh et les ah, diabolise les silences, accentue les hésitations. Il vous laisse sans voix face au vide interstellaire qui s'instaure quand l'employeur, à l'autre bout du fil, se tait ne sachant plus que dire face à tant de confusion et de maladresses.

C'était avant l'invention des téléphones portables.

### *Principes généraux (1980)*

*Procédés pédagogiques.*

*Décomposer en éléments facilement assimilables :*

*- aller du simple au complexe.*

*N'enseigner qu'une seule chose à la fois :*

*- au début, ne pas tenir compte du temps d'exécution, rechercher d'abord la qualité.*

*N'aborder une difficulté nouvelle que lorsque la précédente est définitivement vaincue.*

*Aller du concret vers l'abstrait :*

*- ne généraliser qu'à partir d'exemples concrets connus*

*- éviter les longues explications*

*- utiliser la forme expérimentale*

*- savoir choisir et se limiter.*

*Faire appel à l'observation, à la réflexion, au jugement logique, à l'expérience personnelle, à l'intuition.*

*N'enseigner les notions théoriques qu'à l'occasion des applications pratiques.*

*Donner au stagiaire les moyens de juger ses progrès :*

*- exercer le stagiaire à se contrôler lui-même*

*- développer l'esprit d'analyse et de réflexion*

*- encourager.*

*Préparer minutieusement chaque leçon :*

- *découper en phrases et mettre en évidence les points essentiels*
- *étudier le matériel de démonstration*
- *choisir et préparer le matériel d'exécution nécessaire.*

### Au Pays des Merveilles

*Le Collector* ne vient jamais en stage sans arme. Pistolet, tournevis, chaîne, coup de poing américain, matraque, rasoir, câble électrique... Pendant les cours, il les exhibe comme d'autres leur stylo à bille ou leur gourmette. Son classeur est couvert de dessins représentant des mémoriaux à la gloire des truands qu'il affectionne. Après plusieurs échecs, une demande de stage a abouti. On veut bien de lui à l'abattoir. Le formateur l'emmène visiter l'entreprise et rencontrer le directeur. Il reste distant, un peu boudeur, ne dit mot, se contente de répondre par quelques mouvements de tête. En sortant, il jure qu'il n'y mettra jamais les pieds, que c'est des maboules, que ça donne envie de gerber... Mais, quand le formateur lui fait sentir l'avantage qu'il pourrait tirer en fréquentant de si près le sang et la mort, combien il en imposerait aux autres et ce qu'il pourrait raconter aux filles, il finit par accepter de faire un essai.

Il se lève à trois heures du matin, commence à travailler à quatre, termine sa journée à midi. L'après-midi, il passe au centre et annonce fièrement à ses camarades le nombre de cochons ou de bœufs tués dans la matinée. Son adaptation est d'autant plus surprenante que le chef n'est pas un tendre. Il mène son équipe d'une main de fer. Pendant le travail, *le Collector* porte un tablier en plastique blanc et une ceinture à laquelle sont fixés trois énormes couteaux. Il participe à la chaîne d'abattage, change régulièrement de poste. Le sang, les organes découpés, les déchets, l'odeur douce de viande fraîche, rien ne le rebute. Au début, il a refusé de toucher la viande qui n'était pas hallal. Mais la fascination de la chair morte l'a emporté.

Dans le hall d'entrée, un attroupement s'est formé. Un animateur s'approche. Dans un plastique qu'il tient ouvert à deux mains, *le Collector* exhibe deux énormes œufs allongés, de couleur blanche et tachés de sang. Des couilles de taureau. Les filles se détournent écoeurées. Les garçons rigolent. L'un teste la consistance en y appuyant la pointe d'un stylo, un autre en évalue la taille. L'animateur lui ordonne de remballer les belles pièces de triperie. *Le Collector* est prié de garder pour lui les abats qu'il rapporte à la maison. Le calme revient.

Malheureusement, l'abattoir n'embauche pas. Des licenciements sont prévus. On craint une fermeture. *Le Collector* poursuit ses chimères. Il fait parler de lui dans la rubrique des faits divers après avoir tenté de rançonner des homosexuels sur leur lieu de drague. C'est une petite ville, tout se sait.

## Les Éphémères

*Doigts de Fée* est une jeune fille turque qui peine à s'exprimer en français mais qui sait ce qu'elle veut : trouver du travail, gagner sa vie, choisir ses vêtements, fumer, bref : échapper à la pression paternelle. Un programme compliqué, difficile à réaliser. Quand elle annonce à son père qu'elle a besoin d'un maillot de bain pour aller à la piscine, il va en acheter un, sans elle. Enfin, un père qui s'occupe de sa progéniture quand il y en a tant qui s'en foutent ! Le brave homme n'est pas au bout de ses peines.

Pour son premier stage en entreprise, sa fille choisit une carrosserie. Refus du père : ce n'est pas un métier de femme ! On lui explique que le patron de la carrosserie est une femme, il refuse de le croire. Les formateurs insistent. Il va y faire un tour en prétextant qu'il a une aile de voiture à repeindre. La carrossière le reçoit. C'est une petite femme ronde et joviale vêtue d'une blouse bleue. Elle l'impressionne par son assurance et ses connaissances techniques. Mais ce qui l'étonne encore plus, c'est son mari. Un type maigre au front dégarni, aux cheveux noués en queue de cheval, une boucle à l'oreille droite et un petit singe perché sur l'épaule. Hésitant mais néanmoins rassuré, le père finit par accepter. Cependant, il reste sur la défensive. Chaque jour, il vient récupérer sa progéniture à la sortie du travail. C'est beaucoup pour cet homme qui a un sens élevé de la famille et de la morale.

*Doigts de fée* effectue son deuxième stage dans un atelier de couture où il n'y a que des femmes. Le père respire. Une maîtresse femme veille sur les petites mains au travail. Chacune est à sa place et travaille en silence. Et que pourraient-elles raconter à leurs voisines ? Elles sont toutes de nationalités différentes !

## Au Pays des Merveilles

Les ateliers municipaux se singularisent par leur promptitude. Les formateurs ont mis en place une expérience originale de formation-production. Après moult réunions, quatre stagiaires seront accueillis dans divers ateliers, bâtiment, réparation mécanique et espaces verts. Des tuteurs ont été désignés, des documents de suivis élaborés, les conventions signées.

Un lundi matin, quatre stagiaires se présentent aux ateliers. Moins d'une heure plus tard, ils sont de retour au centre, énervés, persuadés qu'on s'est moqué d'eux. Ces quatre-là sont connus pour être de petits casseurs. Les ouvriers qui interviennent au centre culturel pour réparer les dégradations les connaissent bien. Quelques semaines auparavant, ils ont menacé de ne plus assurer les réparations. Les animateurs ont évité la rupture en faisant promettre aux jeunes de participer aux réparations. Mais ce ne sont pas eux qui ont demandé le renvoi des quatre stagiaires.

La réaction vient d'un syndicat alerté par des ouvriers outrés de voir des inconnus prendre la place de leurs enfants qui-ont-tant-de-mal-à-trouver-du-travail. Deux délégués ont déboulé dans le bureau de l'ingénieur qui, face aux proportions prises par l'affaire, a bredouillé des ordres confus aux chefs d'ateliers. Ceux-ci ont renvoyé les stagiaires, faisant fi de tout ce qui avait été négocié et construit en amont du stage. Personne ne prévient l'organisme de formation. Les jeunes sont renvoyés comme des malpropres.

Quelques jours plus tard, lors d'une réunion avec le directeur du centre, le syndicat explique qu'il y a eu un manque de concertation, que les ouvriers ont cru à l'embauche des quatre stagiaires (et si cela avait été le cas ?), que tout cela a été mal préparé. L'ingénieur explique qu'il y a eu méprise. Dans son esprit, il s'agissait d'un renvoi temporaire en attendant que les esprits se calment. Autant se tirer une balle dans la bouche en espérant qu'elle passe à côté. Les chefs d'atelier ne font pas de commentaires.

### Home sweet Home

C'est un petit quartier en marge de la ville dont la construction a débuté il y a une quinzaine d'années en lieu et place d'une cité d'urgence. Mais c'est déjà un quartier sensible, replié sur lui-même, agité par une jeunesse turbulente. Une équipe d'éducateurs spécialisés y est installée depuis quelques mois. Face au désœuvrement des jeunes et aux problèmes de délinquance, ils ont mis en place une action d'insertion en partenariat avec une école d'architecture. Il s'agit d'embellir le quartier par des ouvrages construits par les jeunes avec l'aide des élèves architectes. Exemple : élever un mur en briques surmonté de colonnades à l'entrée du quartier. Des modules de formation visant à l'insertion professionnelle accompagnent le chantier. Deux fois par semaine, les jeunes bénéficient d'une remise à niveau et d'une aide à la recherche d'emploi. C'est une première dans le département.

Le formateur chargé de la remise à niveau est vite submergé. Habituellement, il intervient auprès de travailleurs immigrés en situation d'analphabétisme ou apprenant le français en tant que langue étrangère. Un public sage, avide d'apprendre. Les cours ont lieu dans un appartement au premier étage d'une petite tour au centre du quartier. Les jeunes y sont chez eux, entrent et sortent sans prévenir, certains grimpent ou s'échappent par le balcon. Une situation sans équivalent. Comment assurer un enseignement dans ces conditions ? Les interventions des éducateurs ne changent rien. Les élèves architectes qui n'ont pas trop à se plaindre de leurs comportements sur le chantier ne parviennent pas à les raisonner.

Le formateur en rêve la nuit. Il tremble avant de se rendre sur place. Epuisé, il renonce. Celui qui le remplace vient de suivre une formation orientée vers les actions de pré-qualification à destination des travailleurs migrants. Durant cette

formation, il a eu l'occasion d'effectuer des stages dans des centres où des expérimentations sont menées en direction des jeunes sans qualification. Il a rencontré des responsables de Foyers de jeunes travailleurs et des enseignants de formation continue qui interviennent auprès de jeunes en échec scolaire. Il a rassemblé quelques outils pédagogiques pour affronter les sauvageons.

Pour reprendre la main, il faudrait renvoyer la moitié des stagiaires. Impossible. Le chantier est prioritaire. Si ça se passe bien avec les élèves architectes, pas question de virer quelqu'un. Dans ces situations, il y a peu de marge. On apprend la patience, cherche à temporiser, à user de biais invraisemblables avant de découvrir le bout de fil sur lequel tirer pour aboutir à un écrit, même bourré de fautes, même phonétique. Il faut négocier sans cesse à propos de tout, faire preuve d'autorité sans aller à l'affrontement. Un casse-tête. On renonce à l'exercice soigneusement préparé, à la lecture de l'article tiré d'un magazine de sport ou du journal local, au plan de la ville qu'on s'est péniblement procuré. On cherche, on trouve rarement. Et pourtant, ils n'ont l'air ni méchants ni mauvais. S'ils viennent, c'est qu'ils y trouvent quelque chose. Mais quoi ? Le formateur est plutôt sympa donc on veut bien lui donner l'illusion de s'intéresser à ses propositions.

S. est un petit drôle qui aime faire rire les autres par ses pitreries. Il est aussi agité qu'une guêpe enfermée dans une bouteille. Il ne peut pas tenir en place. Il mourra à trente ans dans son sommeil suite à une rupture d'anévrisme n'étant plus que l'ombre de l'adolescent qui a participé au stage. A. s'en tirera mieux grâce au foot. M. passera plus de temps en tôle qu'en liberté jusqu'à l'accident de voiture qui le soulagera définitivement des malheurs de ce monde. Quant à B., son père le renverra au bled et on n'entendra plus parler de lui.

#### *Ecrits de stagiaires 1978*

*Je pense pour cette maladie vrément, est un miracle. Oilà l'exemple, cète fille il y a beaucoup detant quel souffre de cète maladie, mais quelque chose qui le médecine, qu'il unsiste toujours pour la sauvais la jeune K. de la mort mais il ne peu pas arrivés pour la sauvais définitivement de la maladie mais je crois a mon avie c'est difficile pour elle quel reste vivant dans la vit.*

#### Les Éphémères

Béate parle peu, sourit tout le temps d'un sourire indéfectible. Certains y voient une forme d'imploration qui ne trouverait pas ses mots, voire du crétinisme. On ne sait pas ce qu'elle pense, si elle souffre ou si elle est heureuse. Rien que ce sourire tendrement niais, déconcertant pour ceux qui ne la connaissent pas. Muette à force de timidité, imperméable à l'écriture et à la lecture, elle cherche lentement un chemin qui lui permettrait de sortir de ce silence inquiétant, d'échapper à cette terrible clôture sur elle-même.

La directrice de la crèche où elle effectue un stage accueille chaleureusement la formatrice venue aux nouvelles. Elle ne tarit pas d'éloges concernant la jeune fille. Les enfants l'ont adoptée et elle le leur rend bien. La formatrice n'en croit pas ses oreilles.

*Béate* est assise dans l'une des petites salles où sont rassemblés les enfants par groupes de huit, sans distinction d'âge ni de sexe. Quatre d'entre eux jouent avec elle. Un des enfants pleure, elle le console. Un autre a fait dans ses couches, elle va le changer. Elle semble à l'aise, s'adressent aux enfants avec des mots simples, les appellent par leurs prénoms. Elle est comme un poisson dans l'eau. Ici, il n'est plus question d'écrire, de compter, de téléphoner ou de se battre pour obtenir un emploi. Il s'agit de vivre avec les enfants. Elle leur parle, leur chante des chansons. « Ils sont heureux avec elle », constate l'auxiliaire puéricultrice qui assure son tutorat. *Béate* pense à autre chose, à ses petits frères et ses petites sœurs, à sa mère qui fait pression sur elle pour qu'elle reste à la maison et s'occupe d'eux, à son père, cet homme silencieux et taciturne dont elle craint les réactions. *Béate* possède peu de mots pour parler de ce qu'elle vit, décrire ses émotions, expliquer ce qui va ou ce qui ne va pas. Alors, elle fait ce qu'elle a toujours fait, elle sourit et c'est réconfortant.

Elle ne travaillera jamais en crèche. Trop de décalage entre son niveau et les prérequis pour obtenir le diplôme. Trop de scolaire, pas assez d'humain. Le stage achevé, elle retourne dans sa famille. Comme toujours. Elle aurait aimé rencontrer un garçon et avoir des enfants. Il n'y a pas besoin de savoir lire et compter pour avoir des enfants. La nature s'en charge.

### Les Travaux et les Jours

A l'usine des *Filtres Joyeux* où le Centre de formation loue un petit atelier autrefois consacré au dépoussiérage des cotonnades, les portes sont grandes ouvertes. A l'intérieur, des ouvriers s'agitent autour des métiers à tisser comme autant de vautours sur la carcasse d'une vache. Ils démontent, cassent, évacuent.

Il y a une vingtaine d'années l'usine employait plusieurs centaines de salariés. Il ne reste qu'une cinquantaine d'ouvrières occupées à fabriquer des filtres pour l'industrie automobile. Les locaux sont loués à de petites sociétés, atelier après atelier. L'usine va fermer définitivement. Reste à savoir quand.

Le bâtiment qui abrite l'atelier du Centre de formation est à l'écart du bâtiment principal. Son équipement : quelques outils pour travailler le bois et le fer, un combiné dégauchisseuse-raboteuse de bricoleur, une perceuse, une scie-sauteuse, une ponceuse électrique, un poste à souder ainsi que du matériel pour effectuer de petits montages électriques, de quoi peindre ou vernir les petites tables ou les enceintes fabriquées par les stagiaires. Une misère achetée avec de modestes

subventions, pas de quoi rivaliser avec l'Éducation nationale ou la formation professionnelle des adultes.

L'unique lavabo est bouché. Il n'y a pas de vestiaire. Qu'en feraient-ils ? La plupart refuse de porter des vêtements de travail. Ils scient, percent, assemblent en blouson ou en jupe, parfois perchées sur de hauts talons. Ils travaillent par à-coups. Certains s'agitent pendant une heure puis s'arrêtent soudain, démotivés ou fatigués. Ils traînent dans l'atelier, désœuvrés, perturbent le travail des plus assidus jusqu'à ce que le formateur excédé les mette à la porte. L'un s'acharne à coups de marteaux contre un muret, un autre essaie de briser une brique avec le poing, à la manière des karatékas. Une dispute éclate, le formateur se précipite avant qu'elle ne dégénère. Il y a quelques jours, un marteau a traversé l'atelier. Deux garçons ont chahuté avec des scies égoïnes qu'ils brandissaient comme des épées. Les heures d'atelier sont prévues pour développer des savoir-faire, organiser son travail, suivre des modes opératoires. Le manque d'espace et de matériel est tel qu'on se marche sur les pieds et qu'on se tape sur les doigts. Tout le monde y perd son sang-froid.

Les premières mises en garde de la direction de l'usine arrivent quelques semaines après l'ouverture de l'atelier. Les stagiaires auraient laissé traîner des boîtes de conserves et des canettes, pissé à travers le grillage dans la propriété voisine, fumé à proximité des stocks de textiles et circulé à mobylette dans l'enceinte de l'usine. Oui, évidemment, ce ne sont que des broutilles. Mais la situation se tend. Une machine à écrire disparaît. Une plainte est déposée. La direction suspend la location.

#### *Principes généraux (1980)*

*Déroulement pratique :*

*S'assurer que les stagiaires sont bien placés avant une démonstration.*

*Utiliser au maximum des montages, des schémas, des graphiques...*

*Mettre en œuvre les différentes formes de mémoire (visuelle, auditive, kinesthésique).*

*Amener, par des questions judicieuses, les stagiaires à trouver eux-mêmes les solutions.*

*S'assurer que l'enseignement donné est profitable :*

*- inviter un ou plusieurs stagiaires à répéter l'opération démontrée*

*- faire déceler les erreurs par d'autres élèves*

*- poser des questions et suivre attentivement les travaux des stagiaires*

*- redresser immédiatement les erreurs.*

*Ne jamais faire exécuter un travail incompatible avec les connaissances acquises.*

### Au Pays des Merveilles

Dans l'énorme atelier de fonderie sous pression, le formateur part à la recherche d'un stagiaire. Bruits, vapeurs, chaleur. Métal en fusion, machines d'acier, chariots de feu et de fer. Dans cette ambiance prométhéenne, les humains sont des substances molles, à la merci des chocs, des brûlures ou des TMS (troubles musculo-squelettiques). Ils font face aux monstres de régularité et de brutalité qui absorbent sans relâche le métal en fusion. L'alliage est injecté dans un moule et pressé comme un citron. La presse cogne, le moule s'ouvre, un ouvrier libère la pièce à l'aide d'une pince métallique. Des poignées de portes, des injecteurs, des axes, des supports, des boîtiers s'accumulent dans d'énormes paniers à roulettes que des manœuvres poussent vers les perceuses, les meuleuses, les grenailleuses. Ici, ce sont principalement des femmes qui achèvent l'usinage des pièces.

Il y a quelque chose de suranné dans cet atelier. On le perçoit dans les propos de l'ingénieur responsable du secteur. Comme un goût de valeurs anciennes attachées à un mode de production en voie de disparition. Ailleurs, des machines à commandes numériques assurent la production. Il n'y a plus que des réglés et des techniciens pour en accompagner le fonctionnement. Il ne veut pas y croire. Il est bavard. Il a continuellement sous les yeux la dureté de ce travail répétitif où les femmes et les hommes ne sont que des rouages. Ce qu'il craint : la suppression de centaines d'emplois. Que feront les employés si des machines les remplacent ? Il se plaint du manque d'ardeur et d'assiduité des jeunes qui ne font que passer pour gagner quelques sous avant de filer en Suisse proche. Cet homme d'âge mûr s'efforce de penser à l'avenir de l'usine coincée entre les exigences de plus en plus élevées des clients et celles des banquiers qui rechignent à couvrir ses besoins de trésorerie. Fièremment, il explique le fonctionnement d'une machine automatique qui avale méticuleusement des carters de boîtes de vitesses.

En attendant, les presses poussent d'interminables soupirs, les opérateurs suivent en rythme. Dans cet atelier, l'automatisation est l'arbre qui cache la forêt. Hormis quelques postes, l'activité est assurée par des OS.

*Icare* est un bon stagiaire. Son père travaille dans l'usine depuis une vingtaine d'années. Il espère que son fils sera embauché à l'issue du stage. Ce dernier s'échine à la grenailleuse : installer la pièce, presser sur le bouton « M », attendre, presser sur le bouton « A », décharger, recommencer. Il parle peu. Aux questions que lui pose le formateur, il répond par oui ou par non avec un léger sourire comme pour dire : « ça pourrait être pire ». A ce sourire, on devine que s'il se défonce, c'est pour ne pas faire honte à son père lequel ne fera pas de

commentaire, lui qu'une opération de la bouche a transformé en bègue malheureux.

### Les Éphémères

*Bac+0*, peau blanche, mains fines, visage triste et rigide, elle sourit rarement. Elle ne s'ennuie pas. Elle termine son travail avant les autres. Ensuite, elle s'abandonne à une profonde rêverie dont elle émerge avec l'air de dire : « ah, comme la vie est compliquée ». Elle est prête à occuper n'importe quel emploi, ce qu'on lui refuse parce qu'elle est bachelière. Chassée par son père, elle est sans argent et vit en hébergement d'urgence. On devine la présence d'un amoureux dont le père ne veut pas. Elle n'en parle jamais. Un drôle de gâchis. Le bac, pour rien.

Si elle est entrée dans un stage dont le niveau s'élève au mieux à celui du CAP, c'est pour accéder à une formation professionnelle qui voudrait bien d'elle. Pourquoi pas en informatique ou en électronique ? Elle n'a jamais vu d'ordinateur. Grâce au stage, elle découvre ce qu'est un PC, en l'occurrence un Micral offert par l'entreprise Bull.

Et puis, miracle, un matin, elle apprend qu'elle a été retenue pour un stage de pré-qualification au centre de formation pour adultes. Son visage s'éclaire d'un sourire timide.

### De l'autre Côté du Miroir

Il était instituteur de l'autre côté de la Méditerranée. Par le hasard d'une nomination, celle de sa femme enseignante, il a échoué dans nos contrées humides et froides. Il a un accent ensoleillé et des exigences pédagogiques que les formateurs ont tendance à négliger au profit des aspects sociaux.

L'un des stages dans lequel il intervient se déroule aux confins du département. En hiver, la neige et le verglas recouvrent les routes. Il roule lentement dans sa 4L verte. Si lentement, qu'il arrive en retard. Le bas du visage enveloppé dans un énorme cache-nez, les lunettes embuées, il pénètre dans la salle de cours, trop grande, mal chauffée, et s'excuse. Les trois heures qu'il va passer avec les stagiaires se transforment en un combat homérique dont il ne sortira pas vainqueur. Il aime le travail, l'ordre, le respect du savoir et de l'enseignant. Il veut aller vite, mais la résistance des jeunes est aussi tenace que celle de la neige qui encombre les routes. Si tu roules trop vite, tu te retrouves au fossé. C'est pareil avec les jeunes. Si tu en veux trop, tu te fatigues, tu finis par perdre pied. Les collègues l'encouragent, lui donnent des conseils, lui font part de leurs propres difficultés. Mais les déboires des autres nous consolent rarement de nos propres déconvenues.

Le déroulement des stages, leur contenu, le travail d'insertion ne lui conviennent pas. De son point de vue, les jeunes n'en deviennent pas plus intelligents et guère plus performants dans leurs recherches d'emploi. Il craque. Dommage. Il posait de bonnes questions, de celles qui permettent d'avancer, de comprendre le sens de ce que l'on fait et de remédier à nos échecs. Il ne connaîtra pas en été le charme des routes départementales qui serpentent entre des étangs bordés de saules bercés par le vent et des prairies alanguies sur lesquelles broutent des ruminants nonchalants.

.....